

Le traitement psychique comprend l'isolement, l'hypnotisme, la suggestion à l'état de veille ou, pour mieux dire, la rééducation mentale.

Ainsi qu'on l'a constaté à plusieurs reprises dans ces dernières années, les hystériques sont trop souvent victimes du nihilisme thérapeutique; dès que le diagnostic est fait et qu'il ne s'agit pas d'accidents graves, on se borne à conseiller une vie régulière, quelques douches, quelques décharges faradiques, etc... puis on se croise les bras. Or, par cette indifférence on aboutit à un résultat, c'est que le malade, atteint par exemple de parésie d'un membre, d'hémianesthésie, etc., arrive à considérer sa lésion comme définitive et lui donne la fixité d'une lésion organique. Si l'on se décide à agir tardivement, on se heurte souvent à des difficultés insurmontables. *Il faut donc agir vite et dès le début; cette indication est capitale.*

Au début de tout traitement, il est nécessaire que le médecin prenne de l'autorité sur le malade confié à ses soins. « L'observation clinique démontre, dit M. Pitres, que, pour qu'un hystérique guérisse, il est bon qu'il soit convaincu de sa curabilité et de l'efficacité absolue des moyens employés pour obtenir sa guérison. Avant d'entreprendre un traitement quelconque, le médecin devra donc s'attacher à placer son malade dans les conditions morales les plus favorables à sa cure. Il s'efforcera de gagner sa confiance: il lui donnera l'assurance formelle que le mal dont il souffre n'a aucune gravité; que les symptômes de ce mal sont vulgaires, banaux; qu'ils disparaîtront sûrement dans un bref délai, alors même qu'on ne les traiterait pas activement, mais qu'ils se dissiperont beaucoup plus tôt si on leur applique un traitement approprié à leur nature. »

Pour obtenir la direction exclusive du traitement, et soustraire le malade à l'influence parfois néfaste de l'entourage, qui croit bien faire en se prêtant à toutes les volontés de l'hystérique, il faut, dans tous les cas d'hystérie grave, par exemple lorsque les malades refusent toute alimentation, présentent un mutisme rebelle, etc., obtenir de la famille l'isolement du malade. Depuis longtemps le professeur Charcot insistait sur les bons effets qu'on obtient de l'emploi de cette mesure. L'isolement, pour être efficace, doit être absolu, c'est-à-dire que le malade doit être placé dans un établissement spécial, où il ne reçoit aucune visite de ceux qui, inconsciemment, entretenaient ou exagéraient son trouble mental par la sollicitude excessive dont ils l'entouraient, par l'importance extrême qu'ils accordaient à ses moindres faits et gestes, par la pratique en commun du spiritisme, etc. L'isolement contribue, d'autre part, à la guérison, car le malade, persuadé qu'il ne sortira que s'il guérit, finit par obéir à l'auto-suggestion déterminée en lui par cette idée fixe.

Il est difficile de préciser la durée de l'isolement: d'ailleurs le médecin n'est pas toujours maître de fixer cette durée à sa guise. Ce qu'il importe de savoir, c'est que l'isolement, pour rendre de réels services, ne doit pas prendre fin dès que cessent les accidents graves pour lesquels il a été ordonné. Il doit être prolongé longtemps encore, après le retour à une période de calme. Il convient seulement, pour faire accepter cette prolongation au malade comme à sa famille, d'apporter certains tempéraments à cet isolement. On permettra les visites « inoffensives », les promenades, les distractions dont on ne redoutera pas les effets sur le système nerveux.

Avec l'isolement, l'hypnotisme constituait, jusqu'à ces dernières années, la

ressource unique du traitement psychique; puis la suggestion à l'état de veille a pris le pas sur l'hypnotisme qui présente de nombreux inconvénients; aujourd'hui, enfin, la psychothérapie est surtout une rééducation.

Nous passerons successivement en revue l'hypnotisme, la suggestion à l'état de veille, la rééducation, et, si nous commençons par l'hypnotisme, c'est moins pour lui reconnaître la prééminence que pour respecter l'ordre historique.

Ainsi que le dit excellemment M. Oulmont (*Thérapeutique des névroses*), l'hypnotisme « met à profit, dans un but de guérison, ce rétrécissement du champ de la conscience qui est le stigmate mental de l'hystérie, et dont une des principales manifestations est la suggestibilité, c'est-à-dire la tendance à réaliser sans contrôle les idées suscitées dans l'esprit ».

L'hypnotisme a ses partisans convaincus, comme ses détracteurs passionnés: la vérité est entre les deux opinions extrêmes. Il convient tout d'abord d'établir que le sommeil hypnotique n'est d'aucune utilité, s'il n'est pas accompagné de suggestion; seul, il peut être utilisé avec profit dans quelques cas spéciaux, par exemple quand il s'agit d'arrêter les attaques convulsives trop violentes ou des attaques de délire bruyant; il peut être encore utilisé comme moyen anesthésique dans certaines opérations ou pendant l'accouchement.

A part ces cas, l'hypnose sans suggestion n'a pas d'effets thérapeutiques. Vient-on à endormir un sujet hystérique atteint par exemple d'une paralysie ou d'une contracture? L'une ou l'autre disparaissent d'ordinaire pendant le sommeil provoqué, pour reparaitre après le réveil; il est nécessaire, pour obtenir un résultat durable, d'utiliser le sommeil provoqué pour suggestionner le malade. Quoi qu'il en soit, la disparition immédiate de certains accidents sous l'influence du sommeil hypnotique est une ressource précieuse pour le médecin qui peut, par exemple, alimenter par ce moyen des malades atteints de spasmes ou de vomissements incoercibles.

Tous les hystériques ne sont pas susceptibles d'être hypnotisés; c'est donc là un procédé de traitement qui n'est pas applicable à tous les cas; d'autre part, chez les sujets facilement hypnotisables, la répétition de l'hypnose peut entraîner des conséquences fâcheuses: certains sujets peuvent devenir tellement sensibles qu'une impression extérieure, un bruit imprévu, un regard, suffisent à les faire tomber dans un sommeil hypnotique.

On conçoit les inconvénients graves qui peuvent résulter pour le malade de cette sensibilité entretenue et développée par les pratiques incessantes de l'hypnose.

Pour être efficace, avons-nous dit, le sommeil provoqué doit être accompagné de suggestion; il n'intervient, à vrai dire, que pour favoriser la suggestibilité, mais, celle-ci, c'est-à-dire « l'aptitude à accepter les idées suggérées et à les transformer en acte, n'est pas nécessairement liée au sommeil hypnotique. On peut être endormi sans être suggestible et être suggestible sans être endormi. D'où il résulte que certains malades hystériques et hypnotisables ne guérissent pas des accidents dont ils souffrent, même après qu'on leur a donné le sommeil hypnotique, tandis que d'autres malades hystériques et non hypnotisables sont débarrassés de leurs maux par des suggestions à l'état de veille » (Pitres).

L'hypnose est d'ailleurs une condition favorable à la réussite de la suggestion: chez la plupart des sujets elle exalte la suggestibilité.